

Poste - Restante. - Carnoustie
Forfarshire
Scotland

Samedi. - 28 Octobre 1922.

Mon cher Georges,

C'est à toi sur-
tout que je pense à cette
occasion si triste, pauvre
pauvre chère Maman, elle
va te manquer beaucoup car
tu devais te sentir si indispen-
sable pour son bonheur et
sa tranquillité d'esprit.

Le téleg. de Gustave, reçu ce
matin, a été un bien grand
choc pour moi, je lui donnais
encore un bon nombre d'années

à vivre et certes si j'avais
pu prévoir que cela ne serait
qu'une question de quelques
mois je ne l'aurais pas quittée
en Juin, mais elle avait pleine
confiance qu'elle me reverrait
après quelques mois d'absence.
D'ailleurs sa dernière lettre du
27 Sept., reçue il y a quelques
jours, me donnait de bonnes nou-
velles, elle disait aller bien et
être tranquille dans son ménage
et si heureuse de s'embrasser
tous les matins; pauvre, pauvre
chère Maman, que lui est-il
arrivé? Il me tarde d'avoir
de plus amples explications; un
télég. cela dit si peu - et cependant

c'est définitif, inévitable, la fin;
la fin de tout dans ce monde, -
et notre pauvre chère Mère a eu
sa part de souffrance, de tour-
ments, d'ansciétés morales et ma-
térielles ! J'ai prié pendant
2 heures, sur la tombe de mon
Père, où j'ai mis un grand
bouquet de chrysanthèmes blancs
pour elle, demandant ardemment
à Dieu de la garder dans Sa
Bonté Divine et de la consoler
de tous ses chagrins, dans sa gloire
Infinie ; en pensée j'étais au près
de vous, mes frères et sœurs, accom-
pagnant notre Mère, si dévouée et
courageuse, dans toutes les dernière
étapes de cette vie, si dure pour elle

Je me sens encore plus seule dans ce monde, depuis la perte de mon mari; après tout une Mère est toujours une Mère - et maintenant je n'ai absolument personne au monde qui s'intéresse particulièrement à moi, frères et sœurs avec leurs familles et d'autres intérêts - ne peuvent vraiment que prendre un intérêt passager aux pauvres abandonnées du sort comme moi, et on ne peut leur en demander davantage! -

J'ai écrit longuement à Gustave, lui parlant un peu d'affaires, - il te donnera peut-être la lettre à lire, si cela t'intéresse. - Il y a un an j'étais à Pio et tu étais si malade! Dieu, dans sa Bonté Divine, t'a conservé la vie et la Santé pour que tu aies pu être l'appui et la consolation dernière de notre pauvre Mère. Ta Cœur bien triste et si seule M. Ritchie.